

ECR : Si vous ne deviez garder qu'un bon souvenir et un moins bon de votre parcours professionnel en Eglise, quels seraient-ils ?

Jean-Daniel Robert : Pour les bons souvenirs, j'en dirai deux : le « buona sera » de François-de-Rome lors de son arrivée à la fenêtre, un certain 13 mars 2013. Quelque chose changeait, ne serait-ce que dans le regard, cet ingrédient « christique » essentiel. Cela m'a donné un gros courage ! Et d'autre part, il me revient en mémoire un dialogue avec un couple, à l'issue d'une préparation au baptême de leur enfant. Leur regard (aussi !), quand je leur ai parlé de la primauté absolue de la conscience... un regard libéré et un merci appuyé de larmes de leur part. Pour le mauvais, souvenir, je regrette la fin du mandat de la COTMEC et la manière dont le débat a été mené, façon élégante pour dire qu'il n'y en a pas eu. Ceci alors que le même François ne cessait déjà de nous pousser à se battre contre les causes de la pauvreté, de la migration non choisie et des blessures faites à la Création.

ECR : Quels sont vos projets pour « occuper » votre retraite ?

Jean-Daniel Robert : Des mots clés me viennent spontanément : avoir le temps d'être grand-père ; jardin ; marche en

montagne et ailleurs ; écriture, bien sûr ; lecture ; chant ; silence et méditation ; le temps d'être en couple ; amitiés ; quelques voyages, si les finances le permettent... Tout ceci en espérant que le corps ne me lâche pas trop vite !

ECR : Comment voyez-vous l'Avenir de votre Eglise ?

Jean-Daniel Robert : De quelle Eglise parle-t-on ? L'Eglise-Corps du Christ ? Eglise-Peuple de Dieu ? Pour celle-là, pas de souci ! Quant à l'Eglise-Institution de ce temps ou d'autres temps, c'est une autre histoire... Mais ce dont je suis profondément persuadé, c'est que tant qu'il y aura la prière des moines, il y aura un Avenir, un peu comme pour l'existence des abeilles, donc de la vie sur terre, si j'en crois l'ami Einstein... A « mon » Eglise, en tout cas, je lui souhaite que tous voient et entendent ce qui se passe depuis une année, du côté de Rome ! Je lui souhaite par exemple des évêques et des agents pastoraux – laïcs et prêtres – qui en tirent les meilleures conclusions !

ECRinfo

EN MARCHÉ À VOS CÔTÉS !

OCTOBRE 2014

N° 36

SE RETIRER...

© Ariane Cliron - Fotolia.com

“ Certains affirment que les personnes âgées ne servent plus à rien.

Moi, je dis qu'elles sont comme les forêts, des purificateurs d'air. Sans bruit, ils rendent l'air respirable... ”

EDITO

Retraite, vraiment ?

Nicole et Jean-Daniel ont œuvré durant des décennies dans notre Eglise à Genève. Aussi bien dans la pastorale paroissiale pour Nicole comme généraliste et dans la pastorale familiale pour Jean-Daniel, dont on peut dire qu'il est un spécialiste. Qu'ils soient chaleureusement remerciés. Je profite également de remercier le Frère Jean-Claude Christe qui prendra également sa retraite cette année. Merci également à tous les agent(e)s pastoraux qui ont œuvré pour l'Eglise et qui maintenant jouissent d'une retraite bien méritée.

Prendre sa retraite ? Vraiment ? Retraite : je déteste ce mot. Il laisse entendre qu'on se retire, que ce n'est plus notre affaire. On a laissé définitivement les affaires à d'autres. De fait, ils changent de ministère. Et je prétends que l'Eglise a toujours besoin d'eux, mais autrement, avec d'autres rythmes, peut être avec plus d'intériorité, plus de prière et de silence, sans exclure une présence de gratuité, de grâce.

Je viens de lire un livre surprenant de Mme Rita Levi Montalcini, née en 1909 morte en 2012, neuro-physicienne et prix Nobel. Elle affirme avec force dans son livre intitulé « l'atout de la vieillesse » (Je traduis librement : « L'asso nella manica a brandelli ») que l'âge avancé n'est pas synonyme nécessairement de dégénérescence, mais qu'il est un âge d'invention et de sérénité. On a tant dit que les cellules nerveuses ne se refont pas et c'est vrai. Mais il y en a tellement. Et puis surtout, elle a mis en lumière qu'il y a des compensations. La nature est bien faite.

Oui, les personnes âgées ont un atout dans la main. Celui d'un certain regard plus large, plus limpide, l'atout d'une présence tranquille qui n'a plus directement prise sur les choses, l'atout d'une confiance en l'avenir. Et surtout l'atout de ne pas se crispier sur le passé : « de mon temps » mais de faire confiance. Qu'elles le jouent donc.

Certains affirment que les personnes âgées ne servent plus à rien. Moi, je dis qu'elles sont comme les forêts, des purificateurs d'air. Sans bruit, ils rendent l'air respirable...

Mgr Pierre Farine
Evêque auxiliaire





« Moi, je fais un legs à mon Eglise »

l'Eglise est votre famille. Son avenir dépend de vous. En recevant un legs, elle poursuivra sa mission d'Espérance.

ECR EGLISE CATHOLIQUE ROMAINE - GENEVE
EN MARCHÉ À VOS CÔTÉS !

DEMANDE D'INFORMATION

Nous vous invitons à compléter et à renvoyer ce bulletin sous enveloppe affranchie à l'adresse indiquée.

☐ Mme ☐ M. Nom
Prénom

Adresse
Email
NPA Ville Pays

☐ Je souhaite recevoir la brochure de l' ECR.
☐ Je souhaite être contacté(e) par téléphone pour bénéficier d'un entretien personnalisé.

Mes coordonnées téléphoniques :
entre et heures

N'hésitez pas à contacter Mr Geoffroy de Clavière à l'ECR, en charge de la relation donateur :

ECR - Rue des Granges 13
1204 Genève
www.cath-ge.ch

• Par téléphone : 022 319 43 43
• Par email : geoffroy.declaviere@cath-ge.ch

ECR EGLISE CATHOLIQUE
ROMAINE - GENEVE
EN MARCHÉ À VOS CÔTÉS !

13 rue des Granges
1204 Genève
CCP 12-2782-6

Tél. 022 319 43 43
> www.cath-ge.ch
> info@cath-ge.ch

ECR EGLISE CATHOLIQUE
ROMAINE - GENEVE

LA FORCE DU TÉMOIGNAGE



Mme Simonnin

ECR : Mme Simonnin, pouvez-vous, svp, vous présenter ?

Mme Simonnin : Ma découverte de Genève et de l'Eglise à Genève date de 1976, année de mon mariage. Mon mari est Suisse, originaire du Jura. Je suis originaire de France voisine, de la Savoie plus exactement, à laquelle je reste très attachée. Toutefois, je n'ai pas eu de problème d'adaptation à Genève, où j'apprécie beaucoup de vivre. Arrivant à la retraite,

je n'envisage pas de la quitter !

ECR : Comment avez-vous fait le pas de cet engagement professionnel en Eglise ? S'agissait-il d'un appel ?

Mme Simonnin : C'est le résultat d'un cheminement et d'« une remise en route ». Nous avons fait le choix de nous marier « à l'Eglise », alors que personnellement, je m'en étais éloignée depuis quelques années et avais mis ma foi en veilleuse. Pour être conséquente avec ce choix, petit à petit, nous avons commencé à « fréquenter » l'église toute proche de chez nous. C'était l'église St Antoine de Padoue.

Une fréquentation d'abord épisodique...puis des relations se sont nouées avec des prêtres accueillants, des chrétiens engagés. Je redécouvrais ma foi avec bonheur. Je me la réappropriais. Je la faisais vraiment mienne, même si j'avais eu la chance de la vivre d'une manière non contraignante dans mon enfance.

Puis petit à petit, est venu le temps du bénévolat, une manière de redonner un peu ce que je recevais abondamment : mes premiers pas au « Conseil de Communauté », puis pour la préparation aux baptêmes (après la naissance de notre premier fils) et plus tard la catéchèse avec les ados et les jeunes confirmands.

Même si je suis personnellement d'abord épouse et ... maman (deux garçons et une fille), je vois mon engagement comme dans la suite naturelle de mon baptême assurément.

Des personnes avec lesquelles je collaborais bénévolement ont probablement reconnu quelques charismes et une certaine disponibilité de ma part et m'ont demandé si je voulais bien envisager un engagement professionnel en Eglise, qui nécessitait une formation à Fribourg et donc l'accord de ma famille.

Un engagement dans l'Eglise représente une acceptation indispensable de la part de la famille, car le travail quotidien avec des horaires irréguliers nécessite une organisation et un partage des tâches en famille qui doit être pensé et accepté.

ECR : Pouvez-vous nous décrire en quoi a consisté votre « travail » en Eglise ?

Mme Simonnin : Tout d'abord, j'ai plutôt « travaillé » avec des adultes et des jeunes, puis progressivement aussi avec des enfants et leurs parents. Ces cinq dernières années, ma présence plus grande à la paroisse Ste Jeanne de Chantal m'a permis de collaborer davantage avec des laïcs bénévoles, dont j'ai pu apprécier l'engagement précieux. Leurs présences et compétences sont diverses, mais absolument indispensables pour la vie d'une communauté paroissiale. J'ai aussi collaboré à la rédaction de la feuille dominicale hebdomadaire et du bulletin paroissial mensuel. J'ai également été attentive à l'accueil et au suivi des demandes diverses des personnes qui s'adressent à nous en paroisse, et aux liens de la paroisse avec le quartier.

ECR : Humainement et spirituellement, qu'est-ce qui a changé pour vous depuis que vous avez travaillé en Eglise ?

Mme Simonnin : J'ai du mal à séparer l'humain et le spirituel, car chaque petit geste d'attention, d'amitié, d'affection, de respect, d'écoute, de service, a une dimension spirituelle, mais bien sûr que cette dimension spirituelle se « cultive ». Pour y parvenir mieux, des moments de « respiration » sont une aide : la prière et les célébrations sont une source, mais il y a aussi les temps de ressourcements plus longs que sont les haltes spirituelles, les retraites, l'accompagnement personnel, moments privilégiés que j'ai découverts et pratiqués au cours de ces années, notamment les retraites dans le silence (ce qui étonnait beaucoup ma fille!).

ECR : Si, vous ne deviez garder qu'un bon souvenir de votre parcours professionnel en Eglise, quel serait-il ? Et un moins bon ?

Mme Simonnin : C'est la richesse de plein de belles rencontres et collaborations, le soutien reçu dans des moments difficiles, la joie de servir dans cette Eglise que j'aime, malgré ses imperfections, car elle m'a permis de connaître le Christ et d'en faire une rencontre personnelle. Un moins bon ? Ce serait le souvenir des tensions parfois ressenties, inévitables comme dans tout travail car, dans nos collaborations, nous avons aussi des sensibilités différentes et l'accordage est parfois difficile !

ECR : Quels sont vos projets pour « occuper » votre retraite ?

Mme Simonnin : D'abord pouvoir suivre mon rythme personnel. Me faire plaisir avec quelques activités personnelles, mises en veilleuse, prendre un peu de recul pour mieux apprécier où je pourrai être utile bénévolement...en lien avec mes expériences antérieures, professionnelles, en Eglise et familiales... à commencer par cultiver l'art d'être grand-mère, puisque je le deviendrai pour la première fois, à la fin du mois de septembre !

ECR : Comment voyez-vous l'Avenir de votre Eglise ? Que lui souhaitez-vous pour demain ?

Mme Simonnin : Elle est variée, elle est riche de compétences diverses. L'engagement de laïcs bien formés, au côté des prêtres, ne semble pas être un phénomène passager. Il s'est plutôt renforcé ces dernières années. Je crois à l'importance du témoignage. Je n'oublie pas qu'il a été essentiel dans mon « recommence-

UN HOMME DEBOUT



M Robert

ECR : Jean-Daniel Robert, pouvez-vous, svp, vous présenter en quelques lignes ?

Jean-Daniel Robert : Né à Chêne-Bougeries, le 21 septembre 1949, j'ai grandi d'abord à Sécheron, puis au Bouchet. Etudes commerciales d'abord, faute de mieux ; mariage en 1976, nourri par l'arrivée de trois filles. Grand-père depuis octobre 2013. J'exerce en parallèle un travail d'écriture (ce n'est pas un « hobby », mais une nécessité et une passion),

ceci depuis plus de quarante ans.

ECR : Comment avez-vous fait le pas de cet engagement professionnel en Eglise ?

Jean-Daniel Robert : Engagé fortement dans des militances syndicale, solidaire (Déclaration de Berne, Magasins du monde, COTMEC) et paroissiale, lesquelles m'ont mise sur les rails ! L'immense créativité post-conciliaire, puis trois prêtres de grande ouverture, Pierre Mina, André Fol et Claude Magnin, m'ont vraiment donné envie d'aller plus avant dans ma militance ecclésiale. Après deux ans de FASP, à Genève, je me lance en 1980 à l'Ecole des Catéchistes, à Fribourg (ECF, devenue plus tard l'IFM – Institut de formation aux ministères). Diplôme d'animateur pastoral en 1983, en même temps que la naissance de ma deuxième fille. En fait, je crois simplement que j'ai surtout eu envie - et en ai toujours envie - de partager avec d'autres toute la libération intérieure et la gloire d'homme debout que me donne la foi en Jésus-Christ. Cela doit s'appeler « évangélisation », non ?

ECR : Pouvez-vous nous décrire en quoi a consisté votre « travail » en Eglise ?

Jean-Daniel Robert : Engagé par l'ECR en 1980 pour le « secteur » Châtelaine-Lignon-Grand-Saconnex et Bouchet/Avanchet. Diverses responsabilités telles que catéchèse ados, animation biblique, liturgie, etc. En 1992, un collègue m'incite à m'investir dans la préparation au mariage. En 1996, quatre mois de stage

ment-renouvellement » de ma foi. Au-delà de ce que nous disons ou faisons, c'est ce que nous sommes et vivons généreusement qui compte. Pour cela, l'Eglise (c'est-à-dire « nous ») avons un unique « fil rouge » pour nous guider, « le fruit de l'Esprit » selon Saint Paul : « ... amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi » (Galates 5,22), car quand on aime, on ne peut pas se tromper.

et formation complémentaire au Québec, en pastorale familiale. Retour à Genève et ... mandat à l'Epiphanie, comme répondant laïc de 1997 à 2000. Dès l'automne 2000, je reçois le mandat de responsable de la pastorale familiale à 50 % et d'assistant pastoral pour l'UP Boucles-du-Rhône à 50 % ; puis, en 2006, 80 % en p.f. et 20 % en u.p., ceci jusqu'à « ce jour ». Mon travail consistait surtout à coordonner les différents services touchant aux familles et aux couples, à la formation d'animateurs bénévoles en préparation mariages, à diffuser auprès des différents services d'Eglise des informations, des offres possibles, des pistes de réflexion, accueil de toutes sortes de demandes, conseils, etc. Je rajouterai, qu'avec mon épouse, nous avons rencontré beaucoup, de couples qui préparaient ce grand saut qu'est l'engagement du mariage et que, dans ce cadre, nous avons aussi eu la belle joie d'exercer des responsabilités importantes (et lourdes de travail !) pour la fédération internationale des « centres » de préparation au mariage.

ECR : Votre entourage a-t-il compris ce choix professionnel ?

Jean-Daniel Robert : Mon père ne s'en est jamais remis !!! Comment pouvais-je lâcher un job à l'Etat pour gagner deux fois moins, ça il n'a jamais compris, ni approuvé, bien sûr ! Mais je vivais ma vie, point ! Par contre, mon épouse a toujours été très solidaire. Peut-être que sans cela et sans la (sa) prière, je me serais découragé... parfois. Durant l'enfance de nos filles, le fait que je travaillais pratiquement tous les soirs a été difficile.

ECR : Qu'est-ce qui a changé pour vous depuis que vous avez travaillé en Eglise ?

Jean-Daniel Robert : Un enrichissement énorme, de par les personnes que j'ai rencontrées « sur le terrain » ; je parle ici surtout à partir des couples, des familles que je rencontre. Certaines rencontres, certaines animations sont de vrais cadeaux. On touche à l'essentiel, ce qui fait que les dialogues sont tout autres. Là réside le plus grand changement dans ma vie. Je dirais aussi que j'ai dû changer mon optique en ceci que j'étais très naïf et que j'ai dû apprendre à composer avec des choses plus difficiles (conflits de loyauté entre ce que je crois et ce qui se passe parfois dans l'Eglise en général et/ou en particulier).